

Comprendre la souffrance de l'autre pour être son prochain

J'aimerais commencer le partage de ce soir par une parabole de Jésus que l'on retrouve dans Luc 10 :

Luc 10/25-37 : « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus; fais cela, et tu vivras. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus reprit la parole, et dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même. »

Cette parabole que l'on connaît sous le nom de « la parabole du bon Samaritain » est une histoire que Jésus raconte pour répondre à la question d'un spécialiste de la loi qui s'interroge sur l'identité de son prochain.

A cette époque, dans la tête des juifs, le prochain est le compatriote, le membre du peuple de Dieu. La parabole que Jésus donnera en réponse ne va pas dans le sens de cette interprétation. C'est d'ailleurs pour cela qu'il choisit pour son histoire un samaritain. Les Samaritains étaient considérés par les juifs comme une classe inférieure, car ils s'étaient mariés avec des non-juifs et ne respectaient pas toutes les lois. Par conséquent, les juifs n'avaient rien à faire avec eux.

Jésus établit ici un fort contraste entre le sacrificateur et le lévite d'une part et le samaritain d'autre part.

Les deux premiers sont des hommes au service de Dieu. Ils connaissent la loi notamment l'interdit sur le fait de toucher les morts. Selon Nombres 19/11-13, celui qui touchera un mort, un corps humain quelconque, sera impur pendant sept jours.

Nombres 19/11-13 : « celui qui touchera un mort, un corps humain quelconque, sera impur pendant sept jours. Il se purifiera avec cette eau le troisième jour et le septième jour, et il sera pur; mais, s'il ne se purifie pas le troisième jour et le septième jour, il ne sera pas pur. Celui qui touchera un mort, le corps d'un homme qui sera mort, et qui ne se purifiera pas, souille le tabernacle de l'Éternel ; celui-là sera retranché d'Israël. Comme l'eau de purification n'a pas été répandue sur lui, il est impur, et son impureté est encore sur lui ».

Si cette règle vaut pour toute la communauté, la règle est encore plus sévère pour les prêtres puisque Lévitique 21/11 nous dit « Il n'ira vers aucun mort, il ne se rendra point impur, ni pour son père, ni pour sa mère ».

Ainsi, il y avait un interdit absolu de toucher un cadavre pour toutes personnes qui servaient au temple de Dieu. Pourtant, l'homme dont Jésus parle ici n'est pas encore mort, il n'est que mourant. Dans leur idéal de pureté, le sacrificateur comme le lévite passent leur chemin sans s'interroger sur le fait de pouvoir sauver quelqu'un qui est déjà à demi-mort.

A l'inverse, le samaritain, considéré par les juifs de l'époque comme un être impur par essence puisqu'il est le fruit d'un mélange avec d'autres peuples, vient au secours de celui qu'il trouve sur son chemin. Jésus établit un fort contraste entre ceux qui connaissent la loi et ceux qui la suivent réellement dans leur mode de vie et leur conduite.

Le prêtre et le lévite de la parabole sont légalement irréprochables puisqu'ils ont respecté la loi à la lettre. Par contraste, le samaritain qui n'est pas tenu par cette loi a été « saisi de compassion » par la scène. Jésus l'érige en modèle de conduite pour chacun d'entre nous.

Cette parabole nous invite évidemment à nous tourner vers les autres et à faire en sorte d'être le prochain de ceux qui nous entourent. Le prochain, c'est celui qui fait preuve de compassion envers les autres, celui qui leur ouvre ses entrailles pour reprendre une formule de l'étude biblique d'il y a deux semaines. C'est celui qui est à l'écoute, qui pansé les plaies, celui qui se soucie de celui qui se trouve sur sa route, qui est démuné.

Ceci étant dit, j'aimerais vous emmener dans une nouvelle lecture de cette parabole en vous proposant pour une fois de ne pas vous référer ni au bon samaritain, ni au prêtre ou au lévite, mais en vous concentrant sur « l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho ».

En effet, si nous sommes appelés à être le prochain de ceux qui nous entourent, et notamment de ceux qui se retrouvent au sol, blessé le long du chemin, il nous faut comprendre leur situation et nous mettre à leur place.

La compassion qui est au fondement de notre relation à l'autre, c'est « souffrir avec ». Or, pour « souffrir avec », il faut comprendre et partager la même souffrance. Il faut saisir par quoi l'autre passe pour être en mesure de lui venir en secours. C'est pour cela que j'aimerais me concentrer ce soir sur cet « homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho ».

Que nous puissions comprendre par quel chemin il passe, quelle est sa condition, quelle est sa souffrance, pour être en mesure d'être le bon samaritain de l'histoire. C'est d'autant plus important qu'il peut nous arriver aussi d'être cet homme couché au bord du chemin. Or, comme le dira Jésus dans Matthieu 7/12 : « Tout ce que vous voulez que les gens fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux ». Il est donc utile de parfois se rappeler la main que l'on nous a tendu alors que nous étions au fond du trou pour pouvoir agir de même lorsque nous sommes davantage affermis.

Concernant cet homme battu presque à mort, la Bible ne nous dit rien de son origine, de sa culture, de ses croyances. Elle nous dit simplement qu'il descendait de Jérusalem à Jéricho.

1. Jérusalem

« Hierosoluma » (grec) : « fondement de la paix »

Jérusalem a une place particulière dans la Bible. C'est le roi David qui la conquerra dans 2 Samuel 5, il en fera sa cité et la capitale du Royaume d'Israël.

Salomon, le fils de David, y construira le Temple de Dieu dans 2 Chroniques.

À partir de ce moment-là, la cité de Jérusalem va rentrer dans une nouvelle dimension spirituelle. Elle sera la terre d'élection de Dieu, celle qui choisira comme le lieu de sa présence.

Dans 1 Roi 11/36 Dieu affirme que Jérusalem est « la ville qu'il s'est choisie pour y mettre son nom » (même chose dans 1 Rois 8/29 : « Là sera mon nom ! »). On retrouve la même idée dans 2 Chroniques 7/16 quand Dieu parle du temple que Salomon vient de faire construire dans l'enceinte de la ville : « Maintenant, je choisis et je sanctifie cette maison pour que mon nom y réside à jamais, et j'aurai toujours là mes yeux et mon cœur ».

C'est aussi ce que dira David dans Psaumes 132 avant même que le temple ne soit construit :

Versets 13-14 : « Oui, l'Éternel a choisi Sion, Il l'a désirée pour sa demeure : C'est mon lieu de repos à toujours; J'y habiterai, car je l'ai désirée ».

Cette ville a aussi une dimension eschatologique (qui se rapporte à la fin du monde) puisque de nombreux passages bibliques nous parle de la Jérusalem d'en haut, la Jérusalem céleste ou encore la Nouvelle Jérusalem (Galates 4/26, Hébreux 11/10, 12/22-24, 13/14, Apocalypse 21). C'est la ville où Dieu demeurera éternellement avec son peuple.

Jérusalem a donc une place particulière, elle est symbole de la présence de Dieu ce qui lui impose une sainteté particulière à laquelle Israël ne sera pas fidèle. Cette infidélité lui vaudra la prise de la cité et l'exil.

2. Jéricho

Jéricho, quant à elle, est l'une des plus vieilles villes du monde. Des archéologues ont découvert les ruines de la Tour de Jéricho datant de 9 000 ans avant Jésus-Christ.

Cette ville a de multiples noms, elle est Jéricho « la ville des parfums ».

Elle est présentée aussi comme la « ville de la lune » probablement parce que la ville s'est développée autour d'un sanctuaire du dieu Lune.

Elle est aussi connue comme la « ville des palmiers ».

C'est une oasis au milieu du désert. Le sol y est fertile grâce à une source qui alimente la ville ce qui favorise une végétation luxuriante et notamment de nombreux palmiers.

L'endroit sur lequel la ville se trouve est tellement accueillant qu'au IIe siècle av. J.-C., elle deviendra la résidence d'hiver privilégiée des rois asmonéens puis elle sera un lieu de repos pour les romains. Jéricho fera partie des territoires que le célèbre empereur romain, Marc Antoine, au Ier siècle av. J.-C., offrira à Cléopâtre, reine d'Égypte qui la louera à Hérode le Grand qui l'agrandira en faisant bâtir de somptueux palais aux jardins plus luxuriants les uns que les autres.

Jéricho est donc une ville attrayante, une ville où il fait bon vivre.

Pourtant, il y a aussi l'envers du décor. Il ne faut pas oublier qu'à la suite de la prise de la ville par le peuple hébreu, Josué maudira la ville et celui qui cherchera à la reconstruire.

Josué 6/26 : « Ce fut alors que Josué jura, en disant: Maudit soit devant l'Éternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho ! Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils. »

Pourquoi cette malédiction ?

Elle est la première ville de Terre Sainte qui tomba aux mains des Israélites sous les ordres de Josué. Elle était une forteresse qui empêchait le libre accès à la Terre promise.

Déchue désormais de la position importante qu'elle avait occupée jusqu'alors à proximité du Jourdain, elle devait rester ouverte à tous. Ses fortifications, qui venaient de s'écrouler, ne devaient pas être relevées. L'image spirituelle est donc très forte : elle est la forteresse qui empêche l'accès à la terre promise par Dieu. Par sa destruction, Dieu ouvre un accès à son Peuple.

Finalement, Jéricho sera rebâtie quelque temps après dans 2 Samuel 10/5 et la malédiction prononcée par Josué frappera Hiel, de Béthel.

1 Rois 16/34 : « A son époque, un certain Hiel de Béthel reconstruisit Jéricho. Il en jeta les fondations au prix d'Abiram, son aîné, et il en posa les portes au prix de Segub, son plus jeune fils, conformément à la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire de Josué, le fils de Nun ».

Plus loin dans 2 Rois 2 on se rend compte que la ville de Jéricho n'est idyllique qu'en apparence. Il reste des traces profondes de son passé.

Pour une remise en contexte, Élie, le prophète, vient tout juste d'être enlevé par Dieu sur un char de feu, laissant Élisée comme son successeur. Ce dernier est interpellé par les gens de la ville.

2 Rois 2/19 : « Les gens de la ville dirent à Élisée : Voici, le séjour de la ville est bon, comme le voit mon seigneur ; mais les eaux sont mauvaises, et le pays est stérile. Il dit : Apportez-moi un plat neuf, et mettez-y du sel. Et ils le lui apportèrent. Il alla vers la source des eaux, et il y jeta du sel, et dit : Ainsi parle l'Éternel : « J'assainis ces eaux ; il n'en proviendra plus ni mort, ni stérilité. Et les eaux furent assainies, jusqu'à ce jour, selon la parole qu'Élisée avait prononcée. »

Ainsi, les eaux amères de la ville de Jéricho rendaient un pays fertile et luxuriant en terre stérile qui apporte la mort et il fallut un miracle de Dieu pour que les eaux soient assainies.

3. Comparaison Jérusalem et Jéricho

Il y a là un contraste saisissant entre ces deux villes :

- Jérusalem ville sainte, ville d'élection de Dieu, cité où est dressé le temple et où Dieu séjourne.
- Jéricho ville fertile et luxuriante, ville aux mille parfums qui séduit par son apparence, mais qui n'apporte que la mort et la stérilité sans l'œuvre de Dieu. Ville qui fait obstacle à l'accomplissement de la promesse divine et qui doit être détruite pour que le projet de Dieu pour son Peuple puisse s'accomplir.

Un dernier élément mérite que l'on s'y attarde : l'altitude des 2 villes.

Jéricho est connue pour être la ville la plus basse au monde : 240 mètres en dessous du niveau de la mer quand Jérusalem se situe à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il y a donc un contraste saisissant entre la première qui se situe dans les tréfonds terrestres et la seconde qui se situe sur des lieux élevés.

Cela explique le terme que Jésus emploie dans sa parabole : l'homme descendait de Jérusalem à Jéricho. On parle bien d'une descente ici puisque son chemin représente 1040 mètres de dénivelé cumulé négatif.

Pourquoi est-ce que je distingue de cette façon Jérusalem et Jéricho ?

Je pense qu'il y a derrière cette descente de Jérusalem à Jéricho une portée spirituelle qu'il est intéressant de saisir.

Jérusalem, ville sainte, endroit élevé sous le regard de Dieu, ville où il séjourne et Jéricho, ville d'apparence qui est en réalité symbole d'enfermement, de stérilité et de mort.

La première représente notre vie avec Dieu, une existence dans sa présence, une vie qui lui est consacrée.

La seconde représente une vie sans lui, une existence en apparence agréable qui ne mène qu'à la stérilité de l'âme et à la mort. Les eaux y sont amères tout comme le cœur de celui qui n'a pas Dieu dans sa vie est corrompu par le péché et produit une vie stérile.

Quand nous nous sommes convertis, nous sommes passés de Jéricho à Jérusalem. Nous sommes passés de l'esclavage du péché à la liberté en Christ, des parfums du monde au parfum de Christ, d'une existence stérile qui conduit à la mort à une vie riche en abondance.

Tout comme le peuple hébreu guidé par Josué est passé par les eaux du Jourdain et a fait écrouler les murailles de Jéricho qui faisaient barrage à leur entrée en terre promise, nous aussi, quand nous choisissons Jésus, nous passons par les eaux de la conversion et les chaînes du péché qui nous fermaient l'accès au Père tombent pour que nous puissions rentrer en pays promis dans sa sainte présence.

Cela va dans le sens de ce que dira Paul dans l'épître aux hébreux.

Hébreux 12/22-24 : « **Vous vous êtes approchés du mont Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste**, et ses dizaines de milliers d'anges en fête, de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans le ciel. **Vous vous êtes approchés de Dieu qui est le juge de tous, des esprits des justes parvenus à la perfection, de Jésus, qui est le médiateur d'une alliance nouvelle, et du sang purificateur** porteur d'un meilleur message que celui d'Abel ».

Par ce choix de suivre Jésus, nous nous sommes approchés spirituellement de Jérusalem en tant que cité par excellence de Dieu et nous avons abandonné les voies de Jéricho.

Ce chemin sur lequel se trouve cet homme blessé ne nous est donc pas totalement inconnu. Nous aussi nous sommes passés par là et nous avons été relevés par Jésus pour nous diriger non pas vers Jéricho mais vers Jérusalem. Il est utile de garder cela à l'esprit pour ne pas tomber dans la critique de l'autre ou dans le jugement. Comme le dira dans Éphésien 2, nous n'avons aucun mérite à cela mais c'est par grâce que nous avons été relevés et restaurés.

Une chose interpelle néanmoins quand on y réfléchit. Bien qu'il n'y ait pas d'information concernant cet homme, il descendait de Jérusalem, symbole de la présence de Dieu, à Jéricho, symbole du monde, et pas l'inverse. Comment se fait-il que quelqu'un qui a pu s'extirper de sa condition d'habitant de Jéricho, ville stérile qui sème la mort, y revienne ?

Sans doute est-ce parce que le chemin est long et ardu, qu'il n'est pas linéaire et que le chrétien vit parfois des temps où il s'éloigne de Dieu et, inévitablement, se rapproche du monde.

- Adam et Eve ou la désobéissance à Dieu malgré un avertissement

Tel est le cas d'Adam et Eve qui interpellés et avertis par Dieu des risques de lui désobéir, choisirent de suivre leur propre voie : goûter au fruit de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3).

Comme eux, il arrive de désobéir à Dieu et de nous détourner de ses voies. Spirituellement et, souhaitons-le, pendant un court instant, notre regard se détourne de la Jérusalem céleste pour embrasser une autre direction, celle du monde. Même si nous ne sommes plus de ce monde, il n'empêche que nous y vivons et sommes soumis à ses tentations.

- Jonas ou l'irritation quand les projets de Dieu ne s'accordent pas à nos envies

Tel est le cas de Jonas qui, envoyé pour appeler la ville de Ninive à la repentance, préféra se détourner des projets de Dieu et fuir.

Jonas 4/2-3 : « **Ah ! Éternel, n'est-ce pas ce que je disais quand j'étais encore dans mon pays? C'est ce que je voulais prévenir en fuyant à Tarsis. Car je savais que tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté, et qui te repens du mal. Maintenant, Éternel, prends-moi donc la vie, car la mort m'est préférable à la vie** ».

Plusieurs raisons peuvent expliquer le désir de Jonas de voir Ninive détruite. Tout d'abord, Ninive était la capitale de l'Assyrie, un peuple ennemi d'Israël. La destruction de Ninive aurait été perçue comme une victoire pour Israël. Ensuite, Jonas voulait probablement voir la chute de Ninive pour satisfaire son propre sens de la justice.

Nos envies ne sont pas toujours les projets de Dieu et cela peut nous conduire à nous détourner de sa face. En cela, nous quittons le chemin de Jérusalem pour repartir vers Jéricho. Sommes toujours à l'écoute des projets de Dieu et sommes-nous toujours à son service ? Réjouissons-nous de le voir à l'œuvre en permanence ?

- David ou l'incompréhension face aux réponses de Dieu menant à l'irritation et à la peur

Tel est le cas de David qui, après avoir retrouvé l'arche de l'alliance dans 2 Samuel 6 et 1 Chroniques 13 préféra s'en débarrasser et la stocker ailleurs que dans sa maison parce qu'il fut irrité par le jugement de Dieu à l'égard d'un de ses serviteurs, Uzza, qui oubliant toute règle concernant l'arche posa la main dessus et mourra.

2 Samuel 6/6-9 : « Lorsqu'ils furent arrivés à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. David fut irrité de ce que l'Éternel avait frappé Uzza d'un tel châtement. Et ce lieu a été appelé jusqu'à ce jour Pérets Uzza. David eut peur de l'Éternel en ce jour-là, et il dit : Comment l'arche de l'Éternel entrerait-elle chez moi ? »

Il peut arriver que nous soyons déçus des réponses de Dieu, que nous soyons dans l'incompréhension dans certaines circonstances et que cela nous conduise à nous éloigner de lui. En cela, nous portons davantage notre regard vers Jéricho que vers Jérusalem.

- Pierre ou la peur de manifester sa fidélité à Jésus

Tel est le cas enfin de Pierre qui, après avoir suivi Jésus tout au long de son ministère, se sent seul, abandonné, après que celui-ci fut arrêté. Conduit à se réchauffer près d'un feu parmi des serviteurs qui visiblement voulaient voir mourir Jésus qu'il le renia par trois fois (Marc 14).

Ainsi, Pierre, l'un des plus proches disciples de Jésus, se détourna un court instant de Jésus par peur du jugement des autres, par peur des conséquences de sa fidélité à Jésus mais aussi, sans doute, par déception d'avoir suivi un homme qu'il pensait être le libérateur d'Israël et qui allait être mis à mort le lendemain sans avoir accompli ce qu'il était venu annoncer.

Ne sommes-nous pas nous aussi parfois conduit à ne pas ouvrir notre bouche alors qu'on le devrait de peur d'être jugé par ceux qui nous entourent ? À craindre les conséquences que pourrait avoir le fait de témoigner autour de nous ? Est-ce que parfois il ne nous arrive pas d'être déçu parce que la promesse de Dieu ne semble pas s'accomplir ou que la réponse divine tarde ?

Par ces quatre exemples, une pensée émerge : il est possible d'entretenir une relation avec Dieu et se détourner de sa face en raison des circonstances de la vie, de nourrir de la rancune, de la peur, de l'irritation à son égard parce que l'on ne comprend pas comment il veut agir dans nos vies. Ce qui est beau dans ces quatre exemples, c'est que chacun de ces personnages a été conduit à se repentir et est reparti de l'avant avec Dieu.

Le chemin de Jéricho à Jérusalem n'est pas un chemin facile. Paul dit dans Philippiens 3/14 qu'il court vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Puis il finira par dire à la fin de sa vie dans sa deuxième lettre à Timothée : « J'ai combattu le bon combat, j'ai terminé la course, j'ai gardé la foi » (2 Timothée 4/7).

Nous sommes donc face à une course, à une marche qui dure toute notre vie chrétienne et comme toute épreuve sportive il y a des efforts à fournir.

1 Corinthiens 9/24-25 : « Ne savez-vous pas que les concurrents dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez de manière à le remporter. Tous les athlètes s'imposent toutes sortes de privations, et ils le font pour obtenir une couronne qui va se détruire ; mais nous, c'est pour une couronne indestructible ».

Pourquoi le chemin est-il difficile ? Je l'ai dit tout à l'heure, le dénivelé est de 1040 mètres entre Jéricho et Jérusalem et il y a environ 30 km à parcourir. Le temps estimé à pied entre les deux villes est de 8h pour un bon marcheur. Il s'agit donc d'un trek pour des sportifs confirmés.

À noter que si le chemin inverse semble plus simple en apparence (il semble toujours plus accessible de descendre en pente que de monter une côte), les articulations sont davantage mises à contribution et il y a plus de risque de glissade et de chute.

Ainsi, si la marche chrétienne qui nous conduit à Jérusalem demande évidemment de la motivation, de l'énergie et du muscle, descendre vers Jéricho est finalement plus coûteux en ce qu'il en résulte de violentes douleurs articulaires qui n'apparaissent que sur le long terme et on prend le risque de rapidement finir au sol et d'avoir besoin d'aide pour être relevé. On en revient peu ou prou à notre homme de la parabole du bon samaritain qui finit au sol à demi-mort après avoir rencontré ces brigands.

Soyons conscients d'où nous venons et ce par quoi il nous arrive de passer pour que notre comportement à l'autre en soit impacté, pour que nous adoptions les bonnes attitudes. Je l'ai dit il y a deux semaines, l'éthique chrétienne est une éthique de la reconnaissance : nous aimons parce qu'on nous a aimés, nous donnons parce qu'on nous a donné, nous pardonnons parce qu'on nous a pardonné. Jésus nous a tendu la main quand nous étions sur ce chemin, abandonné de tous à nos souffrances, alors manifestons sa Gloire en nous agenouillant au niveau de ceux que nous rencontrons sur notre route.

Je suis passé récemment par une expérience où il m'est apparu que dans notre vie chrétienne, il y a des situations qui nous conduisent à nous fermer à Dieu : des déceptions, des blessures, des incompréhensions qui nous amènent à nous replier sur nous-mêmes dans une logique de protection quitte à prendre nos distances avec lui. Que cela soit volontaire ou non, fait de façon consciente ou pas, on érige des remparts pour se séparer de ce que l'on ne comprend pas et notamment lorsque l'on a été amené à souffrir.

Il y a quelques mois, alors que je passais par là sans véritablement le réaliser m'est venue la référence de Josué 6/14 dans un moment de prière.

« Ils firent une fois le tour de la ville, le second jour ; puis ils retournèrent dans le camp. Ils firent de même pendant six jours ».

Après avoir lu l'ensemble du chapitre pour comprendre ce que Dieu voulait me dire, j'ai progressivement réalisé que j'avais érigé des remparts dans un instinct de protection, que je m'étais renfermé sur moi-même. Si je maintenais une relation avec Dieu et continuais d'être béni par lui, il y avait quand même l'idée d'une forteresse fermée, inaccessible. Une conviction profonde s'est installée, il fallait que cette muraille s'effondre comme ça été le cas pour Jéricho.

Les murailles de Jéricho empêchait l'accès à la terre promise, il fallait qu'elle tombe pour que le projet de Dieu s'accomplisse. Il en allait de même des murailles de ma vie. Alors, j'ai prié et j'ai loué et au bout de 7 jours, j'ai eu la conviction que ce qui devait s'effondrer avait été mis à terre.

Parfois notre vie tient plus de la ville de Jéricho, une forteresse dans laquelle on s'enferme, que de la ville de Jérusalem.

Josué 6/1 : « Jéricho était fermée et barricadée devant les enfants d'Israël. Personne ne sortait, et personne n'entrait. »

Qu'en est-il de la ville de Jérusalem ? A quoi doit ressembler la vie d'un chrétien ?

Pour répondre à cette question je vous emmène dans Néhémie 3 qui nous raconte de quelle façon la muraille de Jérusalem a été reconstruite après que la ville fut assiégée puis détruite par Nabuchodonosor II et les babyloniens en 586 avant Jésus-Christ.

La population du Royaume de Juda est déportée en trois fois selon le livre de Jérémie : une première déportation des élites du Royaume de Juda après sa défaite en 597 av. J.-C., une deuxième après le siège de Jérusalem en 587/586 av. J.-C et enfin une troisième en 582 av. J. C.

Babylone est finalement prise par les perses en 539 avant Jésus-Christ et l'empereur Cyrus II libère les Juifs en 538 en leur donnant la permission de retourner dans leur pays d'origine devenu provinces perses et d'y reconstruire le Temple de Jérusalem.

Entre 538 et 516 le temple est reconstruit avec Zorobabel, puis en 445 avant Jésus-Christ, au temps de l'empereur perse Artaxerxès I^{er}, Néhémie obtient l'autorisation de reconstruire les murailles de Jérusalem.

Néhémie 1/3 : « Les rescapés de la déportation se retrouvent là, dans la province, au comble du malheur et du déshonneur. La muraille de Jérusalem est pleine de brèches et ses portes ont été réduites en cendres. »

Néhémie 3 nous parle donc de la reconstruction de la muraille de Jérusalem. Pourquoi une muraille ?

Les exilés de retour avaient reconstruit le temple, mais ils se trouvaient sans protection contre les ennemis.

D'après le rapport que Néhémie a reçu, le reste de Jérusalem était couvert de honte. Une ville aux murs brisés révélait un peuple vaincu. Les Juifs qui étaient retournés dans leur patrie se trouvaient à la fois dans des conditions dangereuses et humiliés de vivre dans une ville détruite.

Dans Néhémie 2/17, Néhémie dit aux dirigeants juifs : « Vous voyez vous-mêmes la malheureuse situation dans laquelle nous nous trouvons : Jérusalem est en ruine et ses portes ont été réduites en cendres. Venez, reconstruisons la muraille de Jérusalem et nous ne serons plus dans le déshonneur ! »

Bâtir la muraille se révèle donc être une nécessité. Une muraille sert de séparation, c'est un moyen de défense contre les attaques de l'ennemi extérieur, mais c'est aussi le symbole d'une unité pour la population qui y réside. En revanche, la muraille n'a pas pour but d'isoler la ville de son environnement. Il est merveilleux de voir comment, dans cette muraille, il n'y a pas moins de dix portes qui permettent d'entrer et de sortir.

Les dix portes sont :

1. La porte des brebis (verset 1)
2. La porte des poissons (verset 3)
3. La vieille porte (verset 6)
4. La porte de la vallée (verset 13)
5. La porte du fumier (verset 14)
6. La porte de la fontaine (verset 15)
7. La porte des eaux (verset 26)
8. La porte des chevaux (verset 28)
9. La porte de l'est (verset 29)
10. La porte de Miphkad (verset 31).

Or, il apparaît que chacune d'entre elles a sa signification spirituelle.

1. La porte des brebis

Cette porte qui est la première mentionnée attire notre regard vers Jésus.

Jean 10/9 : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages ».

Comme je l'ai dit il y a deux semaines, c'est la porte par laquelle passaient les brebis qui était amenée au temple pour être sacrifiées. Elles quittaient les pâturages aux alentours de Jéricho, étaient conduites par leur berger vers les piscines de Bethesda pour y être lavées et purifiées puis elles entraient dans la ville par la porte des brebis pour être sacrifiées sur l'autel du temple.

Jésus est venu en tant que sacrifice parfait, nous a ouvert la voie par son corps nous donnant un libre accès au Père.

Cette porte nous rappelle le sacrifice de Jésus sur la croix.

On notera d'ailleurs que c'est la seule porte dans Néhémie 3 qui n'est pas concernée par la pose d'un verrou. Cette porte doit demeurer toujours ouverte. Elle est une invitation constante à diriger notre regard vers Jésus qui nous offre un accès que l'on ne saurait fermer.

Jean 6/37 : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi ».

2. La porte des poissons

Cette porte, c'est celle de la proclamation de l'Évangile.

Dans Marc 1/17 et Matthieu 4/19 Jésus dira à quelques hommes qu'il appellera ses disciples : « Venez après moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes ».

Cette porte nous invite à être des témoins de l'œuvre que Christ réalise en nous. Nous devons donc être constamment ouvert aux autres pour leur parler du message de l'Évangile.

3. La vieille porte ou la porte du vieux mur

C'est la porte de la vérité : elle nous rappelle la vérité que nous avons entendue, qui ne change pas et qui est éternelle.

Cela rejoint un avertissement de Dieu pour son Peuple qui se détournait de lui dans Jérémie 6/16 : « Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, Et demandez quels sont les anciens sentiers, Quelle est la bonne voie; marchez-y, Et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas ».

Avertissement réitéré dans Jérémie 18/15 : « Cependant mon peuple m'a oublié, il offre de l'encens à des idoles; Il a été conduit à chanceler dans ses voies, à quitter les anciens sentiers, Pour suivre des sentiers, des chemins non frayés ».

Le message du Salut reste le même pour chacun, peu importe les époques.

4. La porte de la vallée

La vallée est à la fois symbole d'épreuve et de souffrances mais aussi du soutien inconditionnel de Dieu.

Cela rejoint ce que dira David dans Psaume 23/1-4 : « le Seigneur est mon Berger, je ne manquerai de rien. Il ranime mes forces, il me guide sur la bonne voie, parce qu'il est mon Berger. Même si je passe par la vallée de l'ombre de la mort, je ne redoute aucun mal, parce que le Seigneur me défend, voilà ce qui me rassure ».

Ou encore dans Psaumes 84/5-7 : « Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, Ils la transforment en un lieu plein de sources, Et la pluie la couvre aussi de bénédictions. Leur force augmente pendant la marche, Et ils se présentent devant Dieu à Sion. »

Elle nous rappelle les épreuves que nous sommes appelés à vivre tout au long de notre vie chrétienne et en même temps la promesse que Dieu nous fait de se tenir à nos côtés pour les traverser.

5. La porte du fumier

C'est par cette porte qu'étaient évacués le fumier et les ordures hors des murs de la ville, en un lieu déterminé. Elle était située à l'opposé de la porte des brebis, au point le plus éloigné de la ville.

Tout comme il n'est pas bon de garder dans une ville des déchets qui vont pourrir, exhaler de mauvaises odeurs et être vecteurs de maladies, il n'est pas bon que nous gardions dans notre vie et dans notre cœur la souillure du péché. Les œuvres de la chair corrompent le cœur.

Paul dira dans Philippiens 3/7-9 qu'il regarde toutes les choses auxquelles il était anciennement attachées comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ pour lequel il a renoncé à tout, et qu'il les regarde comme de la boue (des ordures selon les versions), afin de gagner Christ.

Nous devons donc être conduits à renoncer au péché, à constamment nous repentir pour évacuer toutes souillures de notre cœur. Chose qui n'est pas possible quand une ville fortifiée est en état de siège et qu'elle est barricadée.

6. La porte de la fontaine ou de la source

C'est la porte d'entrée du Saint-Esprit et de son action.

Cela renvoie à ce que Jésus affirmera dans Jean 6/37-39 : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ».

C'est un appel à nous laisser diriger par le Saint-Esprit qui se veut rafraîchissant et qui nous permet de manifester le fruit de l'esprit : « **Mais le fruit de l'Esprit est l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance ; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Or ceux qui sont du Christ ont crucifié la chair avec les passions et les convoitises. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit** » (Galates 5/22-25).

7. La porte des eaux

La porte de la fontaine nous présente l'eau en effusion comme l'est l'action du Saint-Esprit dans nos vies, la porte des eaux nous présente quelque chose de moins « dynamique » : c'est l'eau qui désaltère, l'eau qui renouvelle, l'eau qui purifie, c'est l'œuvre de la Parole en nous.

8. La porte des chevaux

Le cheval est traditionnellement rattaché au combat et à la guerre dans la Bible. Quand Dieu parle à Job au terme de son calvaire il évoquera le caractère guerrier du cheval :

« Son fier hennissement répand la terreur. Il creuse le sol et se réjouit de sa force, Il s'élançe au-devant des armes ; Il se rit de la crainte, il n'a pas peur, Il ne recule pas en face de l'épée. Sur lui retentit le carquois, Brillent la lance et le javelot. Bouillonnant d'ardeur, il dévore la terre, Il ne peut se contenir au bruit de la trompette. Quand la trompette sonne, il dit : En avant ! Et de loin il flaire la bataille, La voix tonnante des chefs et les cris de guerre. » (Job 39/20-25).

Cette porte nous rappelle qu'il y a parfois des combats que nous devons mener. Paul l'évoquera dans Éphésien 6 (versets 11 à 13) : « Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. »

Nous ne sommes pas appelés à constamment subir, mais également à passer la porte pour combattre avec Jésus à nos côtés, nos armes étant la vérité (ceinture), la justice (cuirasse), le zèle (chaussures), la foi (bouclier), le salut (casque) et l'Esprit (épée).

9. La porte de l'est

Cette porte est tournée vers l'orient. C'est loin d'être anecdotique puisque c'est là où le soleil se lève, c'est à l'orient du jardin d'Eden qu'ont été placés les chérubins pour empêcher l'accès et garder le chemin de l'arbre de vie dans Genèse 3/24, c'est par la porte de l'orient que la gloire de l'Éternel entre dans la maison dans la révélation d'Ezechiel (Ezéchiel 43/4), c'est enfin désigné dans 1 Chroniques 9/18 comme la porte du roi.

Cette porte nous parle de la royauté et de la sainteté de Dieu qui est appelé à régner sur nos vies. Mais elle nous parle aussi du retour de Jésus qui est appelé à prendre place sur le trône.

Matthieu 25/31 : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. »

Cette porte est donc celle de l'attente patiente de la réalisation de la promesse.

10. La porte de Miphkad ou porte de la surveillance, de l'inspection

Derrière ce terme de Miphkad, il y a l'idée d'une revue des troupes mais aussi de correction dans une démarche positive.

Miphkad vient étymologiquement du mot « Paqad » qui signifie « Faire attention à, rassembler, compter, visiter, punir, désigner, soigner, prendre soin de ».

Aussi, si nous voulons compter parmi les vainqueurs du combat de la foi aux côtés de Jésus, il nous faut nous discipliner et accepter d'être parfois corrigé par Dieu qui le fait pour notre bien et par amour pour nous.

Hébreux 12/10 : « Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. »

Il y a donc une portée spirituelle pour chacune de ces 10 portes qu'il nous faut emprunter tout au long de notre cheminement chrétien : constamment en revenir à Jésus (porte des brebis), à la vérité et à la permanence de l'Évangile (vieille porte), à la Parole (porte des eaux) et aux Saint-Esprit (porte de la fontaine) qui agissent en nous ; ouvrir la porte aux autres en leur partageant notre espérance (porte des poissons) ; faire de la repentance

notre priorité à chaque fois que nous péchons pour ne pas entretenir de souillure dans notre cœur (porte du fumier) ; accepter que la vie ne sera pas toujours un long fleuve tranquille, qu'elle sera parfois semée d'épreuves (porte de la vallée) ou encore de combat spirituel (porte des chevaux) mais que Jésus nous accompagne et nous équipe ; quel que soit ce que nous vivons, adhérer à la souveraineté de Dieu en l'appelant à diriger nos vies (porte de l'orient) et en le laissant nous éduquer et nous corriger pour que nous soyons transformés à l'image de Christ (porte de Miphkad).

Ainsi, sur les ruines de Jéricho, cette ville de péché, d'enfermement et de mort, ne reconstruisons pas une muraille qui sera maudite et vouée à la destruction parce qu'elle ferme l'accès à la terre promise et à la présence de Dieu. Appelons le Seigneur à venir construire sur ces ruines, une Jérusalem avec des murailles pour nous protéger des agressions extérieures, mais avec de nombreuses portes, toutes aussi nécessaires les unes que les autres.

Il nous faut avoir des portes d'entrée nombreuses pour que Dieu réalise son œuvre dans notre cœur, qu'il nous transforme à son image par l'action du Saint-Esprit, que nous devenions des témoins de son œuvre et que nous soyons tel que ce bon samaritain, le prochain de ceux qui souffrent sur notre chemin. Des personnes aptes à comprendre parce que nous sommes nous aussi passés par là, que nous continuons parfois d'en passer par là, et que nous ne l'avons pas oublié. Appelons-le à faire de nous des villes saintes, des villes où il réside parce que le temple s'y trouve et que l'accès à sa Personne y est permanent !